

Féministes à la dérive

« *La Femme aura Gomorrhe et l'Homme aura Sodome,*

Et, se jetant, de loin, un regard irrité,

Les deux sexes mourront chacun de son côté. »

(Alfred de Vigny, *La colère de Samson, Les Destinées*, 1864)

Le féminisme a toujours été le théâtre de vives controverses. La coexistence en son sein de diverses tendances¹ n'est pas un défaut, mais la marque d'un fonctionnement démocratique. Toutefois, l'écho donné par des médias comme *Le Monde* et *France Culture* à des discours « postmodernes » peut susciter quelques inquiétudes pour l'avenir d'un mouvement nécessaire, auquel il reste encore beaucoup à faire, et qui risque de sombrer dans l'odieux et le ridicule. [Vivre sans sexualité](#), une série de quatre épisodes diffusés du 12 au 15 avril sur *France Culture* en offre un assez bel échantillon.

Le titre pose clairement le sujet abordé, mais seulement en apparence. Car jusqu'à nouvel ordre, nous sommes des êtres sexués, et le fait de vivre dans l'abstinence, quelles qu'en soient les raisons, transforme l'expression de la sexualité sans l'abolir, et souvent l'exacerbe. À titre approximatif, pensée hasardeuse. Entendons-nous bien : il est sain d'aborder tous les sujets, en particulier ceux qui gênent et ceux qui fâchent. Dans une société capitaliste, c'est-à-dire régie principalement par la recherche du profit, l'exploitation à des fins commerciales du sexe crée une obsession et des besoins artificiels, comme toute publicité, tend à favoriser certaines conduites, jusqu'à les rendre obligatoires. Dans un tel système, le fait qu'une partie des hommes et des

1 Un article du groupe québécois [RGN-CF](#) en fait un utile survol.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

femmes, réduits au rôle de consommateurs, ne puisse se conformer à la norme ou la rejette, est scandaleux et doit être condamné, ou mieux, dissimulé par un tabou. Et les tabous sont faits pour être interrogés et remis en question, pour qui essaie de comprendre. Mais venons-en au texte de présentation de la série par France Culture : « *Nous sommes de plus en plus nombreux.ses à ne plus avoir d'activité sexuelle, soit parce que nous sommes empêché.es, soit parce que nous ne sommes plus intéressé.e.s. Et cette absence de sexualité est un des grands tabous de nos sociétés : on n'en parle pas !* » Qui est ce « nous » qui « ne sommes plus intéressé.e.s. » ? Admirons au passage l'élégance de l'orthographe « inclusive » qui réalise le tour de force de produire des textes qu'on ne peut lire à haute voix ! Si cette assertion n'est pas gratuite, la suite nous le dira. On a commencé très fort, par une affirmation que seul le vieillissement de la population justifie. La présentation nous apprend qu'il y a « *À l'origine du projet, une histoire entre [...] un homme et une femme, Ovidie et Tancrede Ramonet, dans la force de l'âge, valides, avenants, privilégiés, qui décident de ne plus faire l'amour. Ni ensemble, ni séparément. Pour elle, après #MeToo, comme pour de nombreuses militantes, l'hétérosexualité ne lui a plus semblé aller de soi. Face à la violence de ce raz-de-marée de témoignages, comment avoir encore l'envie de coucher avec des hommes ? [...] Lui, a voulu faire l'expérience d'une sexualité empêchée, d'une souffrance partagée par tous les prolos de la sexualité, les rejetés, les rebuts, les invalides, les prisonniers, les isolés.* » Cette double motivation est éclairante : de part et d'autre, une sensibilité exacerbée. Le projet de Tancrede n'a de sens que dans une perspective religieuse, particulièrement développée dans l'Épisode 3 ; *Vivre sans sexualité – les vertus de l'abstinence*. Celui d'Ovidie résulte d'une incertitude sur son orientation sexuelle à laquelle l'Épisode 4 : *Sortir de la sexualité, un acte politique* fait largement écho. L'Épisode 1 : *Vivre sans sexualité : Sexualités*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

empêchées et l'Épisode 2 : *L'absence de sexualité, une anomalie sociale* préparent le terrain. Examinons de plus près cette démarche.

La première question posée est de savoir si « *la sexualité* [comprendre : l'activité sexuelle, doit être] *considérée comme un besoin physiologique fondamental, au même titre que la respiration, l'alimentation...* ». Témoignages et réponses sont contradictoires : on constate que, contrairement au discours dominant, et pour toutes sortes de raisons, bien des individus n'ont plus ou n'ont jamais eu de rapports sexuels, et que des couples en nombre croissant, à ce qu'il semble, y renoncent sans se séparer. Les uns déclarent se trouver bien de cette abstinence, qui est vécue par d'autres comme une véritable souffrance. Puis on passe, dans le deuxième épisode, à de nombreux témoignages de femmes et d'hommes qui déclarent ne plus éprouver aucune appétance pour le sexe, pour toutes sortes de raisons, dont la plus curieuse est donnée par une femme qui ne parvient pas à faire coïncider sentiment et plaisir, et prône l'amour platonique. En fait, on remet en cause l'hétérosexualité, et plus particulièrement la pénétration, jugées insupportables pour des féministes. Enfin le quatrième épisode affirme que « *Les rapports de domination dans le couple et dans la sexualité posent la question de la compatibilité du féminisme et de l'hétérosexualité.* » La conclusion vers laquelle on cherche à conduire lectrices et lecteurs est que « *L'abstinence sexuelle apparaît depuis la nuit des temps comme la solution aux maux humains et même divins.* » Que les vierges veillent à conserver leur pucelage, que les veuves se gardent de se remarier : après tout, la religion et les couvents ont été des moyens d'émanciper les femmes ! On comprend mieux que le très chrétien *Télérama* applaudisse à deux mains cette « *remarquable enquête d'Ovidie et Tancrede Ramonet* » !

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

Car enfin, quelle différence y a-t-il entre le discours le plus violemment et bêtement machiste du très réactionnaire Alfred de Vigny, qui jouait les poètes austères et vertueux mais dénonçait son voisin malpensant à la police de Napoléon le Petit, et ceux que tiennent ces prétendues féministes ? Mêmes thèmes, même haine de l'altérité, même obsession et même peur du sexe, enfin mêmes solutions à leurs problèmes personnels que l'on va chercher dans les poubelles de l'Histoire et que l'on prétend imposer à la société tout entière. Comme toujours, les extrêmes se touchent et ne diffèrent que par l'inversion des signes (+) et (-) qu'ils attribuent aux deux catégories incompatibles entre lesquelles ils partagent l'humanité : croyants et impies, blancs et « gens de couleur », juifs et « aryens », musulmans et non-musulmans, hommes et femmes... S'il y a deux camps, l'un est forcément mauvais et le mien est bon, voilà qui résout bien des problèmes. On sait depuis Brassens que les trompettes de la renommée sont mal embouchées, écoutons-les quand même : « J'ai tant baisé que je n'en ai plus envie ! Que faire de mon temps et de ma vie ? » ou encore : « j'ai été mal baisée (car une femme ne saurait être mal baisante), donc tous les hommes, qui nous oppriment, sont des brutes qui ne songent qu'à prendre leur plaisir le plus vite et le plus souvent possible, sans se soucier de ce que nous éprouvons ; en féministe conséquente, il ne me reste que l'abstention si je parviens à la supporter (la masturbation m'y aidera au besoin) ou l'homosexualité. » Ainsi, à leur insu, nos féministes égarées rendent au sexe la place excessive que lui avait assignée le patriarcat ! Les grands médias, en s'emparant des petits problèmes personnels d'une minorité, font l'impasse sur de plus sérieuses questions, anciennes mais non entièrement résolues, comme l'égalité des femmes et des hommes dans le travail et la

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

rétribution, l'accès à toutes les fonctions dans tous les domaines, etc. et nouvelles comme, par exemple, comment éviter que la libéralisation des mœurs, qui est un progrès, se retourne contre les femmes, qui se retrouvent de plus en plus souvent à la tête de familles monoparentales souvent plongées dans la pauvreté ? et que la PMA pour toutes – revendication légitime puisque, ces technologies médicales étant disponibles, elles seront de toutes façons utilisées par les plus riches – ne multiplie ces cas ?

Le mouvement féministe, qui a tant fait pour émanciper les femmes du régime d'infériorité et de dépendance dans lequel le système les maintenait, et abolir les discriminations imposées aux minorités sexuelles, a encore beaucoup de chemin à parcourir pour obtenir l'égalité dans les sociétés démocratiques, et bien plus encore pour l'étendre au reste du monde. Les dérives en cours font craindre son dévoiement et son discrédit.

Lundi 26 avril 2021